

Introduction 1/2



Israël et Territoires palestiniens • Juin 2022

« Dépasser les représentations du conflit israélo-palestinien, pour instaurer un dialogue, ici, en France »



À l’heure où la France tend à se fragmenter en « communautés d’identités » de moins en moins à l’écoute de l’autre, les Voix de la Paix sont convaincues que la diversité des convictions peut être une richesse pour la nation. Parce que **la laïcité est notre cadre idéal pour permettre de vivre ensemble**, les Voix de la Paix, depuis leur création en 2016, promeuvent un dialogue entre les religions, spiritualités et tous les acteurs de la société porteurs de convictions, dans un cadre républicain. C’est ce que nous appelons le dialogue « inter-convictionnel ».

Le dialogue « inter-convictionnel », lorsqu’il crée des moments de rencontre, de fraternité ou des actions communes, a le pouvoir de pulvériser les clichés. Autrement dit, les spiritualités, lorsqu’elles s’engagent vers le dialogue et la paix dont elles sont porteuses, ne sont pas le problème — elles sont un élément de la solution !

« Je volais vers l’Orient compliqué avec quelques idées simples », disait volontiers le Général de Gaulle. Alors oui, nous sommes allés, et nous sommes revenus de l’Orient compliqué enrichis, avec quelques idées nuancées...

- Que connaissons-nous, en France, de la situation en Israël et dans les Territoires palestiniens ?
- Que permet le principe de laïcité dans la société française ?

Parmi les tensions récurrentes qui apparaissent au sein de ce dialogue entre personnes de bonne volonté, **le conflit israélo-palestinien** occupe une place de choix. Aussi, parce qu’il **s’invite souvent de manière illégitime dans le débat français**, et parce que les conflits commencent toujours par des conflits de représentation, nous sommes allés sur place, de Ramallah à Jérusalem en passant par Bethléem et Jaffa.

Avec un groupe de soixante-trois personnes de toutes confessions et cultures, juifs, chrétiens, musulmans, religieux ou non religieux, nous avons tenté de déconstruire les clichés, à l’écoute des réalités du terrain, pour entendre des voix diverses et des avis multiples. En sortant de la seule image que nous avons de cette région, saturée par le prisme du conflit, nous avons rencontré les sociétés civiles israélienne et palestinienne pour en percevoir la vivacité, la créativité et les énergies positives.

Introduction 2/2

« Que reste-t-il de 1947 ? »



Le Moyen-Orient aime le temps long. Il exige de nous le talent de la mémoire, de l'histoire, des récits et des rêves. Et des religions. C'est le temps d'Abraham qui, il y a quatre millénaires, parcourt les terres du Croissant Fertile (de la Mésopotamie à l'Égypte), celui de Jésus, celui de Muhammad, dont les récits se superposent et s'entrechoquent — et dialoguent, parfois.

C'est cette région qui a vu la naissance de l'État. Depuis 3000 ans, l'espace y a une dimension politique forte et permanente. Les empires de toutes sortes s'y sont succédés. En 1948, après deux mille ans d'interruption d'une souveraineté politique juive sur l'antique Canaan, naît l'État d'Israël. Malgré **le plan de partage de l'ONU du 29 novembre 1947**, qui formule le projet de deux États pour deux peuples, la renaissance d'Israël se heurte bien vite au nationalisme arabe qui, au gré des conflits du 20^e siècle, deviendra palestinien.

- La démographie peut-elle être source de tension dans la société française ?
- Notre identité se réduit-elle à notre origine ?

La dimension symbolique, universelle, demeure totalement hors de proportion avec la taille du territoire. **Le conflit se joue sur 27 000 km²** — Israël, la Cisjordanie et la bande de Gaza —, **à peine deux départements français !**

Soixante-quinze ans et six guerres israélo-arabes plus tard, nous en sommes toujours là — laissés à la promesse inaccomplie de 1947, à la recherche d'une paix, de frontières sûres et reconnues.

Aujourd'hui, la démographie et le religieux font de plus en plus entendre leur voix. Une certaine irrationalité est partagée par les extrémismes des deux côtés. **Chacun espère secrètement que la démographie jouera en sa faveur** et règlera la question par le « fait humain » sur le terrain.

Du côté du religieux, le tumulte identitaire, qui réduit l'opposition à celle des « juifs » et des « arabes », tout comme le fantasme de la sainteté du territoire, qui refuse de céder un seul centimètre carré des « lieux saints », brouillent la seule rationalité politique d'une auto-détermination des peuples. Des deux côtés, la solution à deux États n'a plus le vent en poupe — et il faudra le déplorer.

Bethléem : quand le mur se prend à rêver.

« Trop d'armes, pas assez d'idées »



« Il y a trop d'armes, et pas assez d'idées », disait Shimon Peres du Moyen-Orient...

C'est un rêve qui parcourt les deux sociétés, israélienne et palestinienne : déçus par l'inertie politique, qui aujourd'hui n'ose plus proposer d'avancer vers la paix, beaucoup de jeunes se tournent vers les espoirs de l'innovation. « **Si l'innovation peut changer une ville**, affirme Erel Margalit, fondateur d'un incubateur à Jérusalem, elle peut changer un pays entier. Si elle peut changer un pays, **elle peut changer tout le Moyen-Orient.** »

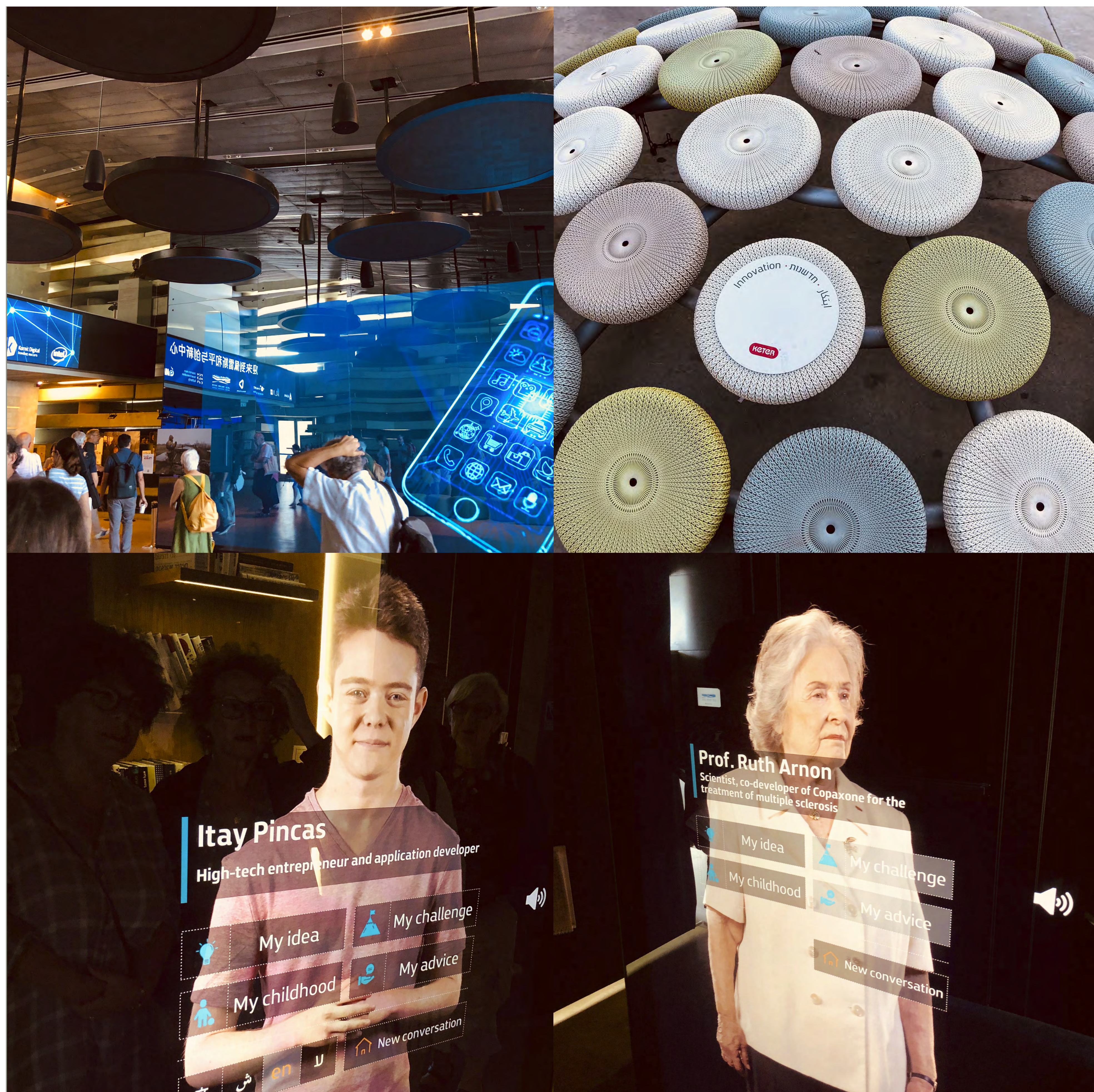
De nombreuses ONG ou institutions nouent ainsi des partenariats des deux côtés, où l'innovation sert de vecteur à la construction de la paix dans des domaines variés : éducation, sport, médecine, économie, leadership civil ou encore agriculture.

- **Quand la politique a échoué, l'innovation peut-elle prendre le relais et construire la paix ?**
- **En France, quels sont les domaines où l'innovation et les nouvelles technologies pourraient contribuer à la paix sociale ?**

« Nous devons en être conscients, affirmait Shimon Peres : la technologie sans les valeurs sera un danger pour l'humanité, tout autant que les valeurs sans la technologie n'apporteront que la faim et la stagnation ... **Le but est de rendre la paix et la prospérité plus tangibles**, de provoquer un changement dans les esprits et dans la réalité — pour nous et pour nos voisins, et pour l'humanité. » Et de conclure : « No room for small dreams ! » (« Pas de place pour les rêves étriqués ! »).

Jaffa. Baigné par la Méditerranée, le parvis du Peres Center for Peace and Innovation.

« Construire en commun — dans la société civile »



« On se méprend souvent sur l'avantage compétitif d'Israël ; ce n'est pas la technologie, c'est la créativité ! ». Du hub technologique de Ramallah, soutenu par la Bank of Palestine, à l'incubateur Jerusalem Venture Partners en passant par le Peres Center for Peace and Innovation, cette conviction est de plus en plus partagée par les jeunes générations : **la technologie jouera un rôle majeur pour la paix — cette paix que la politique ne parvient pas à construire.**

Les médias en parlent peu, mais les contacts se multiplient entre les deux sociétés. Dans le domaine de la formation au leadership, par exemple, de nombreux programmes sont mis en place qui impliquent la société civile, les dirigeants israéliens et les communautés palestiniennes. Le but : dans un domaine professionnel donné, faire monter les participants en compétence en les aidant à créer un réseau international, des canaux de dialogue permanents entre Palestiniens et Israéliens, entre Juifs et Arabes.

- La technologie peut avoir deux aspects : elle isole et elle connecte. Comment faire pour qu'elle permette la fraternité ?
- On pense généralement le leadership en termes d'aptitude à diriger. La capacité à susciter la paix en fait-elle partie ?

Autre exemple, dans le domaine de la médecine et de la santé. Le Centre Peres œuvre pour la création d'un système médical palestinien indépendant, par la promotion de services médicaux complexes, la coopération transfrontalière et le transfert des connaissances. Ces projets comprennent également une prise en charge des enfants palestiniens dans les hôpitaux israéliens, et un programme de formation de médecins palestiniens.

Bien entendu, la technologie ne peut pas tout ; **l'engagement associatif et le politique demeurent nécessaires pour construire la paix.** Le Moyen-Orient, par sa complexité, nous aide à nous méfier des idées trop simples ou des solutions uniques. Comme le dit un adage local : « Si vous rentrez chez vous avec une idée simple, c'est sans doute que vous avez reçu un lavage de cerveau ! ».

Jaffa, Salles immersives au Peres Center for Peace and Innovation.

« Plus de 600 ONG dédiées à la paix et à la collaboration »



Plus de 600 ONG dédiées à la paix et à la collaboration, économique et sociétale, travaillent des deux côtés, israélien et palestinien. Ramallah possède un hub technologique en plein essor ; les arabes israéliens, représentés au parlement et au gouvernement israélien, investissent en Cisjordanie, et nombreux sont ceux qui, dans les jeunes générations, abandonnent les dictats idéologiques pour songer à bâtir leur propre avenir et celui de leurs enfants, et pour, tout simplement, réussir.

Quant aux militants de la paix, même si l’horizon politique est bouché, **ils sont encore nombreux**. Des acteurs au courage et aux engagements extraordinaires qui, sans relâche, organisent des rencontres entre Israéliens et Palestiniens. Leur histoire personnelle est souvent dramatique : elles témoignent de leurs luttes, voire d’actes illégaux leur ayant valu la prison, ou des nombreuses morts subies dans leur entourage familial, dans les guerres ou dans les attentats. Nous avons appris d’eux que l’effort consiste **à dépasser son propre narratif** — sans se dessaisir de son identité — **pour parvenir à envisager un avenir commun avec l’autre**.

• Quels sont, aujourd’hui, les trois projets les plus importants à mener dans la société française ?

• Quels sont, au sein de notre société, les clivages qui contrarient le plus la paix sociale ?

Méditons ces trois phrases, qui ne réduisent pas l’optimisme à la naïveté — elles sont un hommage aux combattants de la paix, au Moyen-Orient ou ici :

« Le cynisme n’est pas un gage de lucidité »
Raymond Aron.

« Les pessimistes et les optimistes meurent en même temps, mais les optimistes vivent beaucoup mieux »
Shimon Peres.

« Aussi longtemps qu’existe un peuple et que ce peuple a un rêve, vient nécessairement un temps où le rêve devient réalité »
Khaled Abu-Awwad.

Khaled Abu-Awwad et Eliaz Cohen, fondateurs de l’association Shorashim (« racines »).

« Nous nous plaisons à voir leurs divisions, leurs oppositions, mais les religions partagent avant tout des choses en commun »



Jérusalem. Face au Mont du Temple, au village arabe de Silwan et au Mont des Oliviers.
Office de Shabbat – avec une couleur inter-religieuse — avec Monseigneur Dubost,
Frère Louis-Marie Coudray, le rabbin Yann Boissière, Foudil Bénabadji.

« Le troisième jour, Abraham, levant les yeux, aperçut l'endroit dans le lointain » (Gen. 22, 4). C'est à Jérusalem qu'Abraham, père de trois monothéismes, et alors même qu'il partait sacrifier son fils Isaac, a compris que Dieu avait en horreur les sacrifices.

Nous nous plaisons à voir leurs divisions, leurs oppositions, mais les religions partagent avant tout des choses en commun. En particulier deux valeurs très fortes :

L'art du partage. Dans un monde où l'individualisme est la règle, les religions savent depuis longtemps que la meilleure manière de préserver la dignité humaine, en particulier celle de son prochain, est de partager du temps en commun : en famille, au sein d'une « communauté », par la mémoire ou le rite. Ces moments sont des temps de pause dans la marche sans cesse accélérée du monde. Cette manière d'être est une ressource très puissante : elle n'agit pas directement sur les problèmes du monde, mais de manière plus profonde, et finalement plus efficace, elle agit sur notre humanité.

Autre point commun : **le génie du texte.** Les religions, en tout cas les trois monothéismes, se réfèrent en effet à des textes fondateurs. Elles essayent de les interpréter un peu à la manière dont un amoureux interprète une lettre que lui aurait envoyé son amour. Elles lisent et relisent la lettre constamment, et dans ses moindres détails, en désirant comprendre ce que Dieu souhaite pour le monde, et exige de nous. Et elles ne se lassent pas de la lire ! Tout le monde ne comprend pas le texte de la même manière, et cette différence a une grande valeur : interpréter le texte, en discuter avec son prochain, trouver intéressantes les différences d'interprétation et leur garder une place : telle est l'école du respect selon les religions.

Les religions sont-elles toujours à la hauteur des idéaux qu'elles proclament ? Malheureusement pas plus, pas moins, que toute autre activité humaine. N'en concluons pas, cependant, qu'elles sont le problème. Adeptes de la force asymétrique de la lumière, les religions affirment : dans une nuit immensément noire, **il suffit d'un point de lumière pour éclairer la nuit et les hommes.**

- Quel rôle actif les religions peuvent-elle jouer pour la paix ?
- Quelles sont leurs forces distinctives du politique ?

Terre fragile 1/2



Israël et Territoires palestiniens • Juin 2022

« Si l'État ne met pas fin au désert, c'est le désert qui mettra fin à l'État »



« Si l'État ne met pas fin au désert, c'est le désert qui mettra fin à l'État », disait Ben Gourion, premier Premier Ministre d'Israël, tombé amoureux fou du désert du Néguev.

De fait, **les quatre grandes régions de l'ensemble israélien — palestinien,**

- la plaine côtière (de la frontière libanaise au nord à la bande de Gaza),
- les reliefs de hautes terres (Galilée, collines de Samarie, collines arides de Judée),
- la vallée du Jourdain ponctuée par ses grandes eaux (Lac de Tibériade, Mer Morte),
- et le grand désert du Néguev (12 000 km², à lui seul la moitié de la superficie totale des terres)

... ont constamment été soumis aux contraintes des pressions naturelles et du politique...

Ces territoires ont servi de corridor de passage et de rencontre à tous les empires. Les deux super-puissances régionales, aux deux extrémités du Croissant fertile, qui tend son arc-de-cercle de l'Égypte à la Babylonie (aujourd'hui l'Irak) au-dessus du désert d'Arabie, se sont souvent trouvées au milieu, en Canaan / Israël / Palestine, pour se battre...

Terres fertiles, humides ou harassées de sécheresse. Terres saturées de soleil, de vides propices à la mystique, terres saturées de miel et de dattes, de vignes et de politique. Fragiles, émouvantes comme toute terre de mémoire, elles sont aujourd'hui le lieu d'une créativité époustouflante, en particulier dédiée à la recherche climatique. La baleine de la Lido Junction, échouée sur une mer Morte qui perd ses larmes d'année en année, en aura besoin pour revivre...

À la Lido Junction, sur la Route 90 au nord de la Mer morte, un ancien restaurant de luxe détruit par la guerre entre Israël et la Jordanie en 1967 déploie ses trouvées lunaires, foudroyantes de beauté, sur le désert... Il témoigne aussi du retrait accéléré de la mer Morte — qui venait auparavant lécher les vitres du restaurant — et paraît bien loin, très loin, aujourd'hui...

• Quels sont en France, les « déserts » que nous devons vaincre ?

• Les frontières sont-elles une chance ou une difficulté ?

Terre fragile 2/2

« Les lieux ont soif »



Un mètre en moins chaque année, un tiers de surface volatilisée depuis 1960... **La mer Morte incarne à elle seule les effets spectaculaires de la crise climatique.**

Le dilemme est simple et frontal. Si le « seuil de pauvreté en eau » a été fixé par l'ONU à 1300 m³ d'eau par an et par habitant, les Israéliens et Palestiniens doivent partager un volume compris entre 300 et 500 m³ par an !

La région dispose de deux ressources en eau : le Jourdain, et les nappes souterraines, l'une sous les collines de Cisjordanie, l'autre entre Haïfa et Gaza. La pénurie d'eau structurelle, aggravée par des sécheresses récurrentes, ont mis en danger le développement économique et agricole de la région. Et la population, elle, ne cesse de croître...

Et le politique se charge de compliquer l'équation ! Bien que les chiffres soient constamment objets de controverse, Israël occupe 55% du territoire de la région, mais absorbe 86% des ressources en eau... **La « lutte pour l'eau », qui oppose trois entités territoriales, Israël, les Territoires palestiniens et la Jordanie, sera bel et bien l'une des questions clés à régler dans les années à venir.**

À la couture de la plaque africaine et de la plaque arabe, la Vallée du Rift du Jourdain.

- L'eau est-elle un bien public ou une marchandise ?
- Le mot « rivalités » tire son origine de l'eau : il fait allusion à ceux qui tirent leur eau du même cours d'eau (*rivus*, en latin, signifie le *cours d'eau*).
Quels sont, en France, les conflits potentiels liés à une ressource commune ?

« Protéger et enfermer — Un mur a deux visages »



Le mur au checkpoint qui mène à Bethléem.

Le mur ? Spectaculaire, certes, et pas vraiment un summum d'urbanité écologique. Paradoxe : il n'était pas fait au départ pour enfermer, mais pour protéger. Il a permis, pour une société israélienne traumatisée par les attentats à répétition dans les années 2000, d'y mettre fin. Une barrière pensée comme sécuritaire, donc — mais qui, fatalement, produit de l'enfermement côté palestinien. Et une désespérance qui ne contribue pas à apaiser les tensions.

Un mur, donc, au tracé politique assumé — et controversé. Long de 700 km, la barrière suit seulement 20% de la « Ligne verte », et pénètre profondément à l'intérieur de la Cisjordanie pour intégrer les implantations juives. Son tracé sinueux explique sa longueur, beaucoup plus importante que celle de la ligne verte (320 km).

- Sous toutes les latitudes, de tous temps, pourquoi l'homme a-t-il besoin de construire des murs ?
- Un mur est censé protéger celui qui le construit. Mais que détruit-il ?

Quel impact sur la viabilité d'une solution à deux États ? Quelles conséquences en termes de démocratie et de sécurité, côtés palestinien et israélien ? En traversant Gilo, Har Homa, Umm Tuba, Sur Baher, Jabal Mukabar, Abu Dis, le camp de réfugiés de Shuafat, bref toute la ceinture Est de Jérusalem, nous avons vu ce mur serpenter, vriller nos consciences et nous interroger.

Protecteur pour les Israéliens, créateur d'absurdités et de folie administrative quotidienne pour les Palestiniens, **le mur signifie, pour tous : éloignement des populations.** Rendant de plus en plus difficile la connaissance de l'autre. Le mur rêve donc aux jours meilleurs où il se verra remplacé par des ponts. Et en attendant, avec force tags, et humour, écrit au check-point de Bethléem : « Faites le houmous, pas la guerre ! ».

« Les murs les plus durs à franchir ne sont pas toujours les plus visibles »



Coluche, parlant de sa banlieue parisienne, disait :
« J'ai mis vingt ans à traverser le périphérique... »
Oui, les murs les plus durs à franchir ne sont pas toujours les plus visibles...

Murs politiques, quand les narratifs nationaux de chaque partie semblent à des années-lumière alors même que les 70 dernières années ont imbriqué les populations dans une même histoire, partageant la guerre et l'espoir. Côté palestinien on vit toujours dans la « Nakba », la « catastrophe » que représente pour beaucoup la création-même de l'État d'Israël en 1948, et le déplacement de quelques 750 000 personnes

que la guerre a impliqué. Côté israélien, la société, traumatisée par les impasses du processus d'Oslo et par les attentats des années 2000, s'est résolument détournée des espérances et des efforts qu'impliquerait un processus de solution négociée. À Tel Aviv, on vit loin des Territoires, et l'énergie s'est remobilisée par les succès impressionnants de la « start-up nation ». Quid de la paix ? Triste vérité, déjà formulée en son temps par Max Weber : entre un peuple d'entrepreneurs et un peuple de combattants, l'attelage est difficile. Est-ce le cas ? Chacun est un peu des deux ; chacun devra décider où il met le curseur...

Murs sociaux, quand un conservatisme sociétal problématique, vis-à-vis des femmes notamment, fait désespérer les jeunes générations palestiniennes d'une certaine culture traditionnelle arabe. Ainsi de la situation des filles-mères, dont les enfants, nés hors mariage, sont encore considérés comme un « déshonneur » pour les familles traditionnelles — et sont abandonnés, dans la rue, dans les pires conditions. Ou quand, côté israélien, une certaine élite des quartiers « bobos » de Tel Aviv, aura plus de mal à comprendre les aspects sociaux de la co-existence entre Juifs et Arabes dans une ville mixte de l'intérieur, ou dans les Territoires.

Murs mémoriels, enfin, lorsqu'aucun Israélien n'apprend l'arabe ni ne s'intéresse au narratif palestinien, ou lorsque, côté palestinien, une culture du blâme anti-israélien permanente a forgé une identité politique uniquement tournée vers le combat et la posture « révolutionnaire ».

Jérusalem, ville des trois religions, patchwork social et identitaire. Se croiser ou se rencontrer ? Co-exister, ce n'est pas encore vivre ensemble. Mais c'est le début d'une promesse...

• Quels sont les murs invisibles dans la société française aujourd'hui ?

• Que perd-on et que gagne-t-on à détruire un mur ?
(en nous-mêmes et dans la société)

Mais que fait la jeunesse ? 1/2



Israël et Territoires palestiniens • Juin 2022

« Tu commences à fond, pied au plancher — et ensuite, doucement, tu accélères... »



Comment, dans ces conditions, avancer dans la vie ? Le pays est minuscule, les frontières non définies, et la tension permanente ; la jeunesse, des deux côtés, s'invente aujourd'hui une énergie qui défie la raison.

Jérusalem, marché de Ma'haneh Yehouda.

Côté palestinien, après les modèles combattants liés aux deux intifada, **la déception du « processus de paix » exacerbe un sentiment d'échec.** Les dernières élections datent de 2006 — les Palestiniens entre 18 et 35 ans n'ont jamais voté. La classe politique est à leurs yeux illégitime, l'Autorité palestinienne une coquille vide. En dehors du modèle extrémiste du « martyr », la jeunesse fait majoritairement le choix de délaisser la politique pour se concentrer sur des projets individuels.

Côté israélien ? Même désenchantement. La génération née après les accords d'Oslo n'a connu que des cycles de violences répétés, interrompus par des trêves fragiles : la seconde intifada, quatre affrontements militaires avec le Hamas à Gaza, les émeutes entre jeunes juifs et arabes israéliens de mai 2021. Entre la préparation à l'armée et les trois années de service militaire, la « défense nationale » prend six ans du temps de construction adolescent chez le jeune Israélien.

- Rêver d'avenir est-il encore possible quand on a 20 ans aujourd'hui ?
- Comment la jeunesse peut-elle changer le cours des choses ?

Les jeunesses israélienne et palestinienne ont ceci en partage : qu'il s'agisse de leurs études, de leur insertion dans la société ou de leurs amours, leur développement en tant que « jeunes » et leur évolution sociale sont constamment placés sous la pression des événements politiques et géopolitiques. **Leur énergie, extraordinaire, est à l'exact inverse de leur pessimisme :** ils ne connaissent en général que le pire de l'autre camp ! Les échecs de la diplomatie et de la solution à deux États leur suggèrent la fausse évidence d'une idée fausse : selon les enquêtes, en effet, la majorité des millenials israéliens et palestiniens pensent que le conflit israélo-palestinien ne se règlera jamais.

Mais que fait la jeunesse ? 2/2

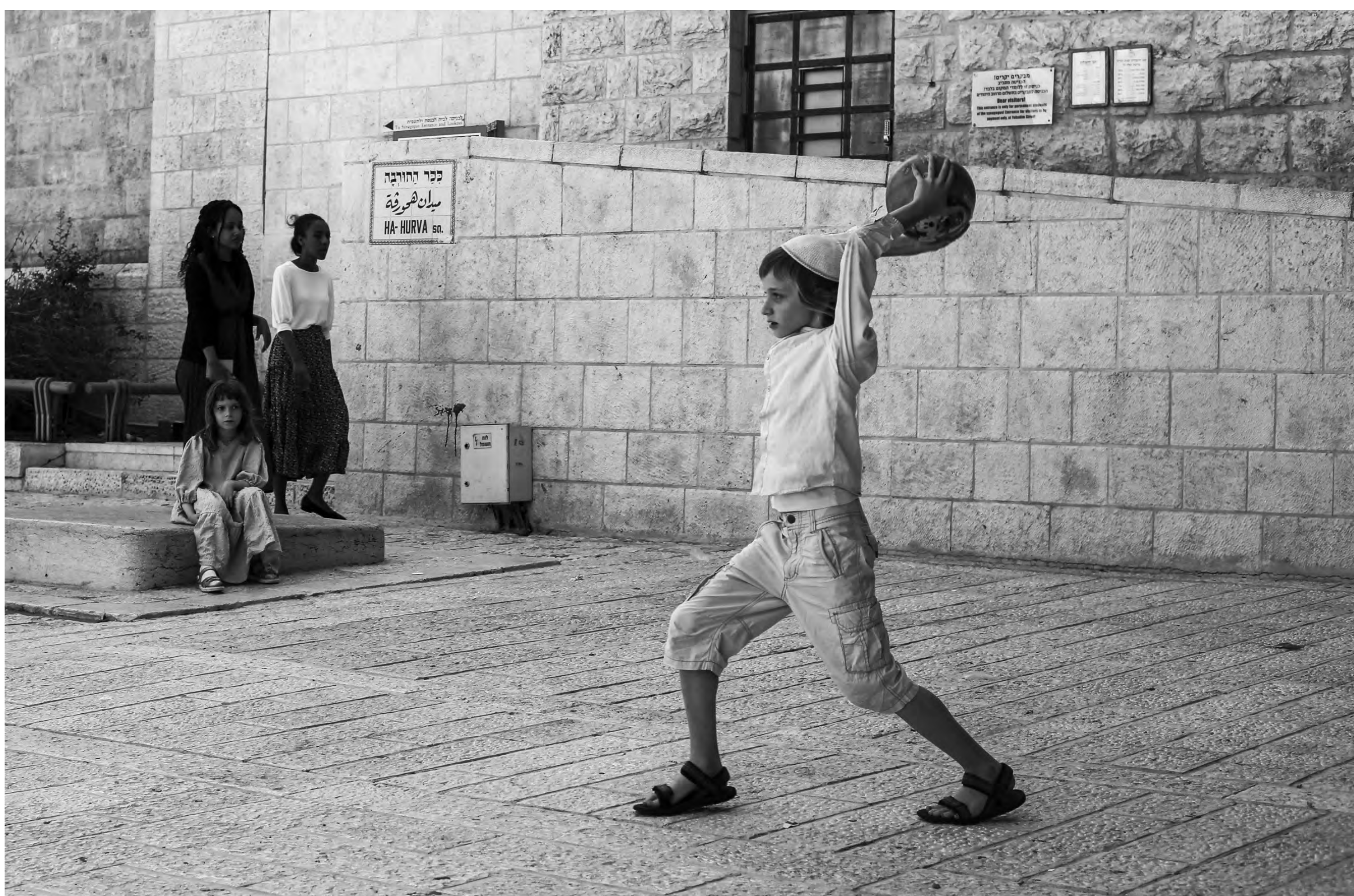


Israël et Territoires palestiniens • Juin 2022

« L'histoire est le socle commun de mémoires divergentes »



Bethléem : enfants palestiniens abandonnés et recueillis à « L'Hôpital français » la Crèche de la Sainte-Famille.



Jérusalem : à qui passer la balle ?

Le conflit entre Israéliens et Palestiniens est aussi un jeu de miroir. Tant de choses en commun,

tant de symétrie, mais in fine tant de manières différentes d'appréhender une même histoire, un même événement. Le Moyen-Orient le sait depuis toujours :

l'histoire est le socle commun de mémoires divergentes. Construire le dialogue doit surmonter ou contourner quatre difficultés :

- les empêchements physiques (majeurs, aujourd'hui) à la rencontre ;
- les barrières linguistiques ;
- l'asymétrie dans la relation ;
- les narratifs divergents.

L'obstacle majeur se situe dans la divergence des récits et dans les « conclusions » identitaires que chaque groupe sera tenté d'en tirer. **Tout commence par la manière de nommer les événements et les lieux.** Ce qui est une fête d'indépendance pour l'un sera pour l'autre un jour de deuil. L'un parlera de « Palestine historique » quand l'autre évoquera « Eretz Israël » (« la Terre d'Israël »). Invoquera-t-on la « Shoah » (l'extermination systématique des Juifs pendant la Seconde guerre mondiale), que les autres répliqueront « Naqbah » (l'exode des Palestiniens lors de la Guerre de 1948).

• **À l'heure des réseaux sociaux et des communautés de « pairs », comment rencontrer ceux qui sont différents ? Et comment se comprendre quand on est différent ?**

• **Selon quels critères définissons-nous notre identité aujourd'hui ? Comment l'ouvrir — sans y renoncer — à la connaissance de l'autre ?**

Problème : la symétrie des termes n'implique pas toujours des événements de même niveau ou de même gravité — mais reconnaître ce fait est en soi-même un sujet de controverse !

La modestie devra ici guider la volonté de bienveillance. Dans un conflit de représentation, **une possible coopération ne peut se fonder que sur la reconnaissance mutuelle de la mémoire de l'Autre** — sans renoncer à sa propre histoire. Il faudra alors savoir résister à l'impatience de la cohérence : admettre, tout simplement, que des versions contradictoires puissent coexister.

Quid de l'existence d'une solution ? Einstein nous rappelle la puissance simple de l'idée, mais la difficulté de l'art : « Aucun problème ne peut être résolu sans changer le niveau de conscience qui l'a engendré ».

Portraits de femmes



Israël et Territoires palestiniens • Juin 2022

« Les femmes ont un rôle majeur à jouer dans les initiatives et les processus de paix »



Sortir de l'espace privé pour faire entendre leurs voix dans l'espace public ! Dans un contexte où la place des femmes est totalement liée aux questions nationales, ethniques, religieuses et identitaires, c'est ce que les femmes palestiniennes et israéliennes ont accompli, au sein de leurs sociétés respectives, mais aussi ensemble. **Pour s'affirmer en tant que citoyennes et en militantes de la paix.**

Premier mouvement, nécessaire : **s'extraire d'un nationalisme qui, dans les deux camps, a toujours eu tendance à enfermer les femmes dans des rôles préétablis.** Côté palestinien, le schéma patriarcal, souvent dominant, réduit essentiellement leur fonction à devoir encourager les hommes au combat, veiller sur la nation et perpétuer les traditions. En Israël, alors que les femmes ont connu une partition égalitaire dans la construction de l'État à travers des kibboutz, les milieux ultra-orthodoxes voudraient aujourd'hui les limiter dans un rôle de « reine de l'intérieur » : mère, épouse, transmetteuse d'identité.

- Les femmes ont-elles un rôle distinct à jouer dans les situations de conflits ?
- Comment les femmes peuvent-elles jouer un rôle nouveau, demain, dans les religions ?

La Résolution 1325 du Conseil de Sécurité des Nations unies, le 21 octobre 2000, intitulée « Les femmes, la paix et la sécurité », a constitué un jalon et un outil important dans cette région particulièrement concernée. La résolution acte, tout d'abord, le fait **que les femmes ne vivent pas les conflits comme les hommes.** Et que les femmes ont un rôle majeur à jouer dans les initiatives et les processus de paix. De nombreuses initiatives sont nées, au cours des dernières années, telle « Women Wage Peace » (« les femmes font la paix »), ou « les Guerrières de la paix », qui réunit aujourd'hui des milliers de femmes juives et arabes pour réveiller le « camp de la paix ».

À Ramallah, à Jérusalem, à Jaffa ou dans la vallée du Jourdain. Combattre, étudier, militer, soigner, créer, être pour soi ou être ensemble pour les autres ; les femmes, dans leur diversité, sont mobilisées au présent et pour l'avenir.

Identités 1/2



Israël et Territoires palestiniens • Juin 2022

« Chrétiens ou athées, juifs ou arabes, nous ne sommes ni israéliens, ni palestiniens, mais citoyens français »



Dans les relations parfois tendues entre communautés juives et musulmanes en France, le conflit israélo-palestinien occupe une place de choix.

Faisons bien attention aux mots. Nous parlons volontiers de « communautarisme », mais **est-on certain de savoir ce que recouvrent exactement les expressions « communauté juive », « communauté arabe », ou « communauté musulmane » ?** Les Français juifs ne sont pas un seul bloc et ne se définissent aucunement de la même façon vis-à-vis de leur « judéité » (identité) ou de leur « judaïsme » (religion).

Il en va de même pour les Français arabes ou les Français musulmans, qui ne sont d'ailleurs pas forcément les mêmes... Alors, la question serait-elle plus subtile qu'il n'y paraît ?

Ensuite, nous savons bien que **« l'importation » du conflit israélo-palestinien dans le débat français est totalement illégitime.** Car nous ne sommes, juifs ou arabes, ni israéliens, ni palestiniens, mais citoyens français. C'est un fait, la sympathie des uns ou des autres envers telle ou telle cause emporte souvent la raison qui devrait prévaloir dans les débats.

• Jusqu'à quel point nos identités conditionnent-elles nos sympathies et nos engagements politiques ?

• Pourquoi le conflit israélo-palestinien devrait-il avoir de l'importance – ou ne pas en avoir – au sein de la société française ?

• Aujourd'hui, que signifie être français ?

Les représentations du conflit israélo-palestinien s'invitent trop souvent sans le débat d'idées, et détournent l'objectif d'un dialogue de fraternité qui devrait concerner la société française, où il y a suffisamment à faire...

Telle est bien la conviction qui anime les Voix de la Paix : les Français de confession ou de culture musulmane, juive ou chrétienne sont avant tout des citoyens français. **L'urgence est de recentrer le dialogue sur ce que nous avons en commun**, ici, dans la société française.

À Jérusalem, Bethléem ou Ramallah, l'identité des besoins, des désirs et des rêves — vivre, manger, cuisiner pour recevoir ses amis — fera-t-elle se rencontrer en paix ?

« Trop d'histoire, pas assez de géographie... »



« Le peuple juif ? Trop d'histoire, pas assez de géographie... » ironisait l'historien des idées Isaiah Berlin (1909-1997). L'histoire, pense-t-on, c'est ce qui nous définit, devrait nous aider à nous définir, à tout le moins. La réalité, toutefois, est toujours plus ambiguë au Moyen-Orient ou à Jérusalem, où le problème ne semble pas l'oubli de l'histoire, mais au contraire un trop-plein, une sursaturation, de l'histoire et des mémoires ! **Les vivants croulent sous les récits, les regards et les injonctions** des morts, des héros, des figures tutélaires, prophètes ou martyrs...

Souvent, les hommes politiques jouent à rendre ces mémoires inconciliables : instrumentalisation permanente où le poids des morts dérobe constamment aux vivants les tâtonnements de l'espérance. La géostratégie — et sa cohorte d'experts — viennent mettre leur grain de sel dans cette entreprise de complication du monde, réduisant les espoirs et les territoires à leurs plans en deux dimensions — oui, trop de géographie...

- **Mieux comprendre son identité est-il une nécessité pour mieux comprendre l'autre ?**
- **Quand une identité suscite l'hostilité, comment convaincre de sa légitimité ?**

Complication : les effets de miroir. La chance, mais aussi les pièges du miroir. Certains courants au sein du sionisme, par exemple, ont en leur temps vibré au slogan : « Une terre sans peuple pour un peuple sans terre ! ». C'était beau, mais c'était faux. Et en même temps, il n'est pas faux de dire que **le nationalisme arabe s'est largement inspiré, au départ, et construit en miroir du nationalisme juif**. Il était inévitable que l'un se heurte à l'autre — est-il inévitable qu'ils ne se rencontrent pas, et que la « solution à deux États », aujourd'hui, s'éloigne ?

Un adage talmudique affirme que le Messie, qui apportera la paix, viendra sur un âne. Un commentaire facétieux pose la question : « Pourquoi un âne ? » Suggestion : il va mettre du temps à venir...

Comme en écho, Arabes et juifs, Juifs et arabes, Enfants d'Abraham, de Sarah et de Hagar, Animés d'une même histoire tout en charade, De mêmes couvre-chefs et de mêmes regards.

Les religions 1/2



Israël et Territoires palestiniens • Juin 2022

« S'élever ensemble,
pour mieux partager nos différences »



Face au « monde des choses », depuis la nuit des temps, **le politique et le religieux s'intéressent au « monde des hommes ».** Exclusifs et complémentaires à la fois, leur dialogue est d'autant plus vigoureux qu'ils partagent nombres d'orientations communes : la pluralité humaine, la recherche d'une unité collective et l'institution d'un monde social.

Comme organisation, ils obéissent tous deux à une sorte de loi : tout foyer d'autorité, de puissance, de vision ou de commandement est voué à former des institutions, censées stabiliser les relations de confiance que les hommes développent entre eux. Cette vision, chère aux Anciens, n'est plus tellement comprise aujourd'hui — parmi les choses de ce monde, les institutions politiques et religieuses sont celles qui inspirent le moins confiance !

• **Comment les institutions, religieuses ou politiques, peuvent-elles mieux convaincre de leur utilité ?**

• **En quoi les spiritualités et les religions sont-elles un facteur d'espoir ?**

Pourtant, si cette vérité ne nous est plus familière en Europe, **la religion est une donnée première de l'existence au Moyen-Orient**, aussi bien pour les Arabes que pour les Juifs. La religion structure les identités, elle inspire énormément de respect et, au-delà de tout ce que la modernité charrie de culture de l'innovation et de la disruption, technologique ou autre, la religion demeure **un référent**. Pourquoi ? Parce que — c'est un facteur d'espoir — il ancre et maintient Israéliens et Palestiniens dans une histoire qu'ils savent commune et noble : celle d'Isaac et d'Ismaël, celle de la Bible....

Puisse aujourd'hui conjuguer les promesses architecturales de la Cour Suprême à Jérusalem ! La dialectique du droit et du courbe, de la justice et de la souplesse : lorsque le Psaume 139, tout en rectitude, affirme « Droit est ton jugement ! », le psaume 23 l'adoucit : « [l'Éternel] restaure mon âme, il me conduit dans les cercles de justice »...

Baptême dans le Jourdain.

Ombres et lumières, courbes et lignes rectrices à la Cour Suprême israélienne à Jérusalem.

Le Frère Louis-Marie Coudray célèbre une messe au monastère d'Abou Gosh.

Les religions 2/2

« Dieu a fait une place à l'homme pour construire un monde de justice et de paix »



De face, cette fois-ci ! Jérusalem. Face au Mont du Temple, au village arabe de Silwan et au Mont des Oliviers. Office de Shabbat – avec une couleur inter-religieuse — avec Monseigneur Dubost, Frère Louis-Marie Coudray, le rabbin Yann Boissière, Foudil Bénabadji.

« Il n'y a rien de nouveau sous le soleil », affirme l'Ecclésiaste ; un commentaire interroge : « Oui, mais sur le soleil ? »

Abraham / Ibrahim, nous disent nos textes, fondateur de trois religions, a eu son intuition du monothéisme encore enfant, alors qu'il dirigeait son adoration vers le soleil ; celui-ci ne pourvoit-il pas à la vie, à la chaleur, à la lumière ? Vient la nuit et vient la lune, chassant le

soleil — Abraham tourne alors son adoration vers la nouvelle puissance nocturne. Avant que celle-ci ne soit à son tour occultée : par les nuages, eux-mêmes dissipés par le lever du jour suivant...

Un conte pour enfant ? Si seulement... Ce qu'Abraham comprend ici, c'est que **Dieu n'est pas un phénomène**. Ni n'est présent dans les phénomènes. Il est « au-delà » — autrement dit : il est absent... !

Pour les religions, « l'absence » nous oblige. C'est parce que Dieu est apparemment absent, parce qu'il s'est retiré volontairement du Monde — sans cesser de le soutenir — pour faire une place à l'homme, que nous pouvons, que nous devons construire la justice et la paix.

Nous sommes sans cesse projetés. Projetés vers l'avant, vers tout à l'heure, vers ce qu'on fait et vers ce qu'on veut. La spiritualité, au-delà de l'émerveillement, parfois légitime, du monde, est ce moment d'arrêt, de conscience dont l'absence d'objet, de distance à conquérir, d'autre à séduire ou à soumettre, nous met en présence de nous-même. Reconnaisant d'être, tout simplement. Au Moyen-Orient comme ailleurs — comme ici —, ne s'agirait-il pas de nous arrêter, de nous tourner vers l'autre, et enfin de construire la justice et la paix ?

• **Tout le monde convient de la noblesse de la spiritualité. Comment faire pour qu'elle fasse reculer la violence généralisée dans le monde d'aujourd'hui ?**

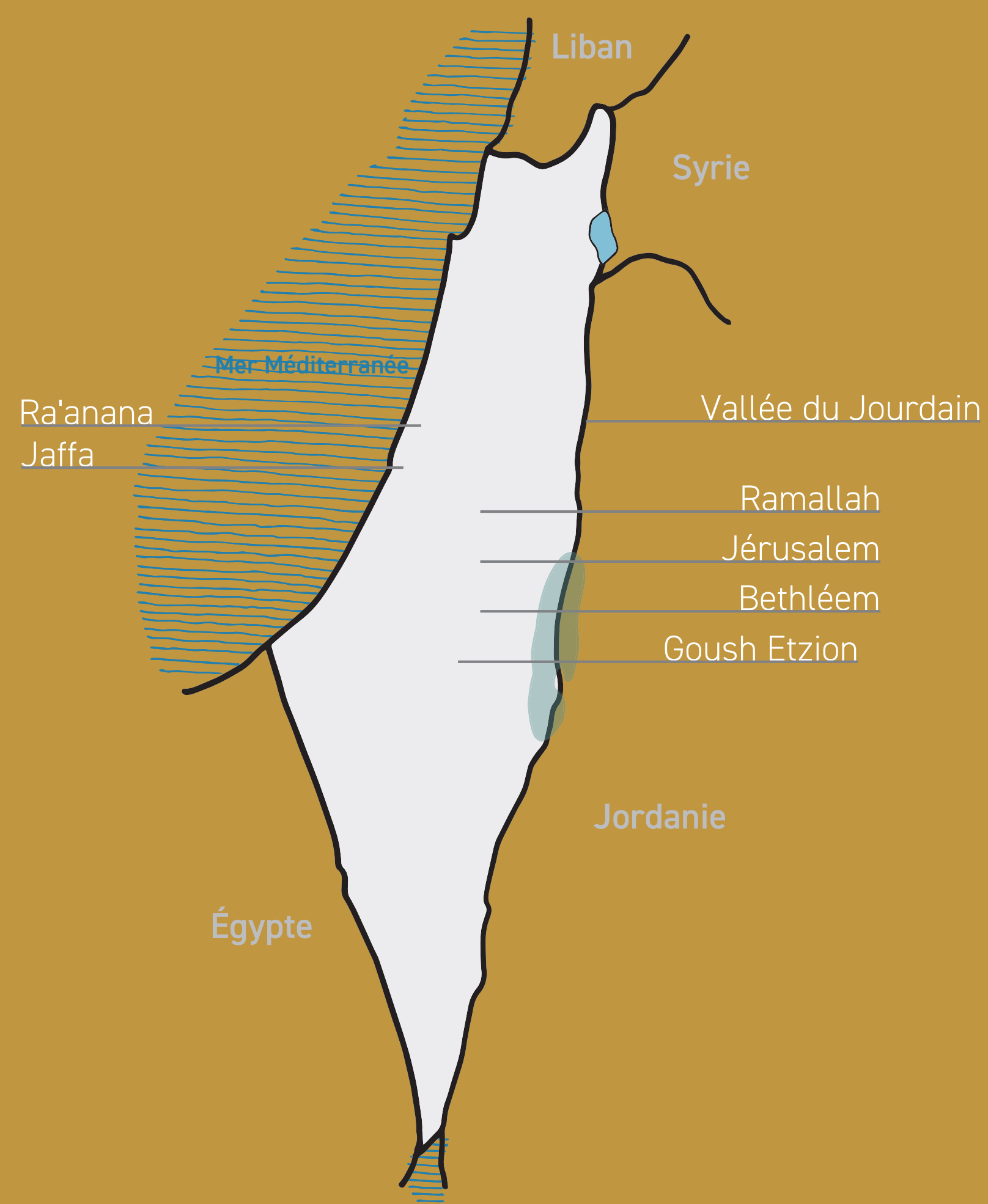
• **Indépendamment de toute référence religieuse, que faut-il souhaiter à l'homme aujourd'hui ? Et, finalement, en quoi la religion peut-elle contribuer à ce souhait ?**

Témoignages

« C'est étrange que cette terre étrangère ne le soit guère... »



Lido Junction, Route 90, au nord de la Mer morte. Le groupe du voyage en Israël et Territoires palestiniens, avec Nada Majdalani et Mahmoud Driaat, de l'ONG EcoPeace.



Valoriser ce qui nous rassemble et œuvrer pour le bien commun

Les exposés qui nous ont été faits, tant par les personnalités israéliennes que palestiniennes, ont beau être structurés, clamant à l'unisson « Il faut que ça s'arrête », force est de constater qu'il n'en est rien... L'esprit de vengeance, le sentiment d'injustice d'un côté ou d'insécurité de l'autre, la peur des bombes humaines du terrorisme qui frappent des innocents ou des représailles qu'elles entraînent, plus ou moins ciblées, tout cela entretient un climat d'hostilité réciproque, partagé par une fraction importante des populations concernées. Et les enfants qui baignent dans un tel climat seront tentés de le reproduire.

Et pourtant !...

Et pourtant il n'y a pas lieu de désespérer.

Le message de paix et d'espérance que recèle cette terre trois fois bénie reste tangible lorsqu'on la parcourt comme nous l'avons fait. La réconciliation, la solution des conflits, est le fruit d'un long labeur. Lors de ce voyage, nous avons rencontré des hommes et des femmes de bonne volonté disposés à s'entendre (dans les deux sens du terme) et à dialoguer. Notre rôle est de relayer ici en France leur disposition d'esprit. Il ne nous appartient pas de désigner ceux qui ont tort ou raison dans ce conflit vieux maintenant de trois quarts de siècle. Mais il nous appartient, comme le faisait si généreusement et si efficacement mon grand ami Émile Moatti, de **nous attacher ici en France à rechercher et valoriser ce qui nous rassemble et œuvrer pour le bien commun.**

Foudil Benabadji

Une liberté et une authenticité de parole

... Au niveau du groupe, j'ai réalisé que, dans un premier temps **il était impossible de savoir qui était qui, juif, chrétien ou musulman**, dévoilant ainsi qu'il n'y avait pas de revendication et donc une liberté et une authenticité de parole. Ensuite, en échangeant, on pouvait découvrir les attaches des uns et des autres. Deux rencontres m'ont particulièrement frappé :
- Avec le groupe « Shorashim » et le témoignage d'une évolution possible des perceptions de la situation et d'une conversion du cœur en sortant d'une position

Juin 2022. Israël, quel voyage !

Autres terres, autres nations, loin de chez soi, mais chez soi quand même. C'est étrange que cette terre étrangère ne le soit guère. Sans doute en rêveries enfantines y sentais-je déjà mes racines... enfin ravivées. Ravivées, mais dans quelles terres ? Ici terres de cultures, sources créatives ; ailleurs, terres-immondices, sacrifiées. Par-là, terres interdites, hostiles ; ailleurs, terres inaccessibles, protégées mais murées. Là-bas, à Yad Vashem, site de conscience brutale face à ces visages presque présents ; ailleurs, dans la ferme de Khaled, cet infini respect de la souffrance d'un frère ; tout près,

Un aboutissement et un accomplissement

... Une conception libérale du judaïsme, une ouverture à l'égard d'Autrui ont constitué la matrice de notre périple : un groupe composite, très divers, attachant, sensible, vif et curieux, des lieux à la géographie et à l'urbanisme très contrastés, nos interlocutrices et interlocuteurs enfin, dont les personnalités m'ont profondément impressionnée par leurs témoignages et par leur compréhension manifeste de la démarche des Voix de la Paix, laquelle est aussi une entreprise, voire une start-up inter-convictionnelle, selon leur vocabulaire. Je vous remercie d'avoir réalisé cette expérience unique qui probablement me transforme un peu. Avec ma reconnaissance que Ricœur définit magnifiquement comme la reconnaissance — tautologie — de **l'empire des capacités d'autrui.**

Irène Errera-Hoechstetter

uniquement victimaire. Ce changement permet d'entrer dans une rencontre, un face-à-face ouvert à l'autre.
- La rencontre avec Nadia Matar du mouvement des « Nashim be-Yaroq » avec la manifestation enthousiaste et son attachement radical à la terre de ses Pères mais ce dynamisme semble l'empêcher de voir qu'il y a la même force d'attachement de la part des Palestiniens.
- Enfin, l'investissement et la disponibilité de toutes les représentations diplomatiques françaises pour faciliter ce voyage doit être souligné. Que M. Eric Danon et René Troccaz en soient particulièrement remerciés.

Frère Louis-Marie Coudray

à Gush Etsion, Nadia, fière et déterminée ; je le ferais bien frère et sœur, ces deux-là, tant j'ai pour eux deux la même affection. Autres lieux, plus solennels ou institutionnels, la Cour Suprême, magnifique, ou encore le Centre Shimon Peres, architectures impressionnantes, tout comme la « niaque » de ces jeunes start-uppeurs de Ramallah parrainés par le banquier bienveillant. Quel voyage, disais-je. Parti avide et un peu inquiet, revenu chargé de tant de paradoxes, les leurs et les miens ; il paraît qu'en psychologie, **un paradoxe est source de vitalité !**

Bernard Guidou

... Israël Palestine à trois temps...

Je découvre cette terre et pourtant elle ne m'est pas inconnue. J'y retrouve les odeurs, les saveurs, la chaleur de mon enfance.
Aujourd'hui avec ce voyage, je partage la détresse des enfants abandonnés de Bethléem ; la magie des offices de Shabbat à Jaffa et à Jérusalem ; la fête de toute cette jeunesse sur le marché de Jérusalem le soir de Shabbat ; le Silence tant chargé d'émotions de Yad Vashem et bien sûr la magie et le recueillement dans les jardins du monastère d'Abu Gosh.
Merci à tous d'avoir fait naître ce voyage sur cette terre aux langues mêlées. De nouveaux chemins s'ouvrent.
À nous de construire les ponts pour y accéder.

Micheline Ribault



Israël et Territoires palestiniens • Juin 2022

Au-delà des conflits, les hommes se ressemblent et ont les mêmes raisons d'espérer.

Photos | Karine Sicard Bouvatier

Textes | Yann Boissière

Questions | Yann Boissière, Valérie Singer

Coordination de projet | Camille Glas

Conception | Yann Boissière, Karine Sicard Bouvatier, Camille Glas, Valérie Singer

Conception plastique et réalisation graphique | Atelier Grizou

Pour toute information concernant l'exposition, n'hésitez pas à nous contacter :

Président des Voix de la Paix | Yann Boissière : y.boissiere@judaismeenmouvement.org

Coordinatrice de projets | Camille Glas : camilleglas01@gmail.com

Retrouvez l'actualité des Voix de la Paix sur nos réseaux et site Internet :

www.lesvoixdelapaix.fr

